

La soutenance de mémoire - *orientation anthropologie* - de

Madame Isabelle Wyss

Todos somos de paso

Des milliers de moutons et de guanacos, trois cents humains et une soixantaine de manchots
royaux

08 avril 2014 à 14h00

Institut d'ethnologie – salle de séminaire
Saint-Nicolas 4 – 2000 Neuchâtel

Directeur de mémoire : Philippe Geslin
Expert : Olivier Crevoisier

Résumé :

L'objectif premier d'un stage effectué avec la Municipalité de la commune de Timaukel, commune la plus au sud de la Terre de Feu chilienne était d'évaluer la viabilité d'un projet de route touristique envisagé avec les acteurs de la Municipalité et de définir sur quelles bases développer cette route pour mettre en valeur l'histoire et l'archéologie de la commune.

Peu avant mon arrivée, le maire de Timaukel a été assigné à résidence surveillée pour suspicion de fraude dans l'exercice de sa fonction. Or, une fois cette mesure juridique mise en place, plus de la moitié des habitants du chef-lieu de la commune, Villa Cameron, sont partis en l'espace de quelques mois. Dans ce contexte particulier, le projet initial a été remis en question. Dès lors, mon travail analyse à la fois l'organisation territoriale et l'organisation sociale de la commune, en cherchant à comprendre comment un événement politique particulier peut à ce point influencer la vie des habitants d'un chef-lieu. Dans cette perspective, je me suis principalement appuyée sur des travaux de géographes en mobilisant des concepts comme « territoire », « mobilité » et « ancrage » dans le but de mieux saisir le rapport des habitants de Timaukel à l'espace qui les entoure, en considérant les dimensions historiques, spatiales, sociales et politiques. Ces outils réflexifs m'ont permis de comprendre que Villa Cameron ne peut être considérée comme un « territoire », dans le sens d'un espace approprié et partagé par une collectivité d'individus. Dans les faits, les différents acteurs liés de près ou de loin à cette commune défendaient des intérêts particuliers et divergents quant au présent et au futur de celle-ci.

Durant mon séjour, la question de « partir ou rester ? » était centrale dans les discours des habitants. Ce questionnement était d'autant plus prégnant chez ces personnes qu'elles ne vivaient dans cet endroit, pour la très grande majorité, que depuis quelques mois voire quelques années. Au vu de ces observations, j'ai porté une attention particulière tant aux motivations qui avaient poussé ces personnes à venir habiter dans la région, qu'à celles les ayant mené à rester ou à partir. Ces motivations éclairent le fait que les personnes vivant à un moment donné ou un autre à Villa Cameron s'y considéraient comme « de passage ». La question du « droit de rester là ? » était également récurrente dans les discours. Elle exprimait des tensions entre, d'une part, la recherche d'une justification au fait de vivre dans cet endroit, d'autre part, les jugements de valeur de certains sur le droit des autres à rester. Ces divergences visibles étaient exacerbées, à mon sens, par ma présence et ma position d'universitaire étrangère liée à un projet initié par le maire « déchu ». Malgré les divergences d'opinion, les valeurs qui faisaient sens dans les discours pour juger de la légitimité à vivre-là étaient le fait de posséder une terre et de « faire son travail ». Or, dans mon observation des pratiques, il ressort que ce sont plutôt des relations de type clientélaire et chargées d'affect qui permettaient un ancrage à long terme à Villa Cameron. .